

PLAN GÉNÉRAL DE FORMATION (PGF) 2023

Catéchèse

5



5 Éléments Pédagogiques de la Formation Passionniste

P. Elie Muakasa, CP

La formation est souvent une tâche très difficile pour plusieurs, sinon pour tous. Si cela ne l'est pas, c'est que vous ne connaissez pas tout ce que cela implique, ou vous ne voulez pas le savoir. Il n'y a pas de planification facile étant donné la complexité de la tâche. Comme je le dis souvent, prédire ce qui va se passer durant une formation c'est comme la météo, tout est déterminé, mais rien n'est prédictible.

Voici ma représentation qui résume les éléments et leurs imbrications qui en illustrent la complexité de la formation religieuse. Quand on peut se représenter un concept, on peut commencer à comprendre et ainsi se donner le pouvoir d'agir, par conséquent de devenir plus compétent.

Au cœur de la représentation se trouve la « Formation religieuse » qui constitue la cause même de la planification. Autour de la formation se placent les éléments de base d'une situation pédagogique avec "l'agent", "le sujet", "l'objet" et "le milieu".

L'agent, que l'on peut associer au professeur, à l'enseignant ou au formateur, agit comme auteur de la planification. Le sujet, que l'on peut associer à l'élève, l'apprenant, le formé ou l'étudiant, agit comme acteur de la planification. L'objet, que l'on peut associer à la théorie, la pratique, le savoir, le savoir-faire, le savoir-être, les informations, les connaissances, etc., est la raison même de l'existence de la planification. Finalement, le milieu, que l'on peut associer à la classe, à l'atelier, au laboratoire, à l'entreprise avec un budget, établit le contexte où se déroulera la formation.

1.- L'agent ou le formateur

Les formateurs sont toujours les premiers à être interpellés lorsqu'il y a de défections des religieux. Aux causes et aux raisons liées à la faiblesse humaine, à la confusion culturelle et morale, aux erreurs personnelles, s'ajoutent très souvent les accusations d'incompétence, de manque de discernement ou d'avoir donné une formation inconsistante, adressées aux formateurs.

Les figures et les rôles des formateurs comme ceux des supérieurs à divers niveaux, personnellement ou avec leurs conseils, traitent, programment et décident l'argument concernant les objectifs de la communauté en particulier et de l'Institut en général. La nature de la communauté détermine le contenu de la formation. Quant à l'épineux problème de méthode, on peut faire recours à l'aide des experts internes ou externes. En effet, le contenu peut être clair, mais faute d'une méthode adéquate, la formation peut se flétrir. Si chaque membre de la communauté doit contribuer à la formation des autres par la cohérence de vie aux objectifs de la communauté, le formateur doit en plus de cela avoir une méthode de travail (une didactique formative).

De façon spécifique, on considère comme formateurs les supérieurs des communautés de formation, des groupes de formation qui ont la charge et la responsabilité à temps plein de programmer et d'actualiser la formation en différentes étapes et situations, joignant même le rôle de direction gé-



nérale de la communauté locale (recteur, directeur, supérieur, Prieur,...), ou aussi avec exclusif rôle formatif (maîtres de formation et leurs collaborateurs directs).

Autour des figures centrales, dans la tradition, sont nés d'autres collaborateurs chargés de la direction spirituelle, et de la confession, de l'assistance directe dans l'accompagnement pastorale et matériel, et d'autres compétences spécifiques utiles dans le plan complet de formation.

En ce sens, la figure du formateur s'ouvre à un monde plus vaste – de ceux qui participent à la formation, mais le formateur permanent devrait être le supérieur de communauté pour les religieux de chaque état et phase de développement. C'est lui

qui a la charge de coordonner les actions des tous.

Cette pluralité nécessaire des formateurs locaux doués des rôles et fonctions de formation directe et substantielle, change la figure et l'action de formateur-supérieur unique et maître, et fait émerger et affirmer quasi habituellement la figure et la fonction de l'équipe de formation ou des formateurs, divers, convergents, complémentaires, sous la coordination d'un formateur central.

De telle manière que la figure traditionnelle de formateur-éducateur-supérieur subit des profondes variations. De telles variations ouvrent la participation de la communauté de formation ou formative, et des formés eux-mêmes à l'œuvre de la formation.

Ils sont tous impliqués dans un dialogue original avec les formateurs, avec leurs Instituts qui les accueillent, à être de vrais protagonistes (centraux) de leur propre formation religieuse. Ils expriment dans un consentement libre la réponse personnelle à l'appel de Dieu. Ils s'engagent dans une insertion progressive et libre d'auto-formation dans la communauté religieuse.

Le rôle précis que les formateurs doivent assumer aujourd'hui d'une manière toujours plus intense et explicite est celui d'animateurs qui, à travers leurs connaissances et leur expérience d'écoute et de synthèse, assurent la communication des objectifs de la communauté. Ainsi le but de cette réflexion est principalement d'aider les formateurs à mieux comprendre leur rôle et acquérir les compétences requises, connaître des conseils et des astuces pour mieux préparer et animer les activités de sensibilisation et mobilisation communautaire, se familiariser avec les techniques participatives et organisationnelles de la communauté religieuse, se familiariser avec les méthodes de socialisation, étant donné que la communauté religieuse devrait être considérée comme une société divino-humaine.

2.- Le sujet ou le formé

Deuxièmement, il doit y avoir un formé ou des formés. Par « formé » il s'agit une personne ou un groupe des personnes qui cherche de réaliser leur vie dans la vie religieuse, spécifique dans la Congrégation des Passionistes. Cela apparaît très simple, mais au fur en mesure que nous progressons, nous tiendrons que le mot clé est « chercher ». S'il arrive qu'une personne est conduite contre son gré - par des membres de sa famille et qui demandent à l'agent pastoral de l'aider, ce n'est pas là l'accompagnement vocationnel, ni la situation pastorale. Ce n'est pas aussi une situation pastorale quand un individu dit : « je suis ici parce que le papa, la maman ou l'oncle,... m'a envoyé » pour avoir un religieux ou un prêtre

en famille. L'appel de deux premiers disciples (Jean et André) peut nous inspirer pour comprendre l'aide à apporter au sujet à former (cf. Jean 1, 29-40). Si les premiers disciples ont cherché l'habitation du Maître (Maître où demeures-tu ?), c'est-à-dire qu'ils ont eu soif de connaître le Maître, de vivre avec Lui et se de laisser formés par Lui. C'est une telle disponibilité qui détermine la situation du formé.

Toutefois, la situation vocationnelle peut être initiée ou provoquée par une personne intermédiaire ou même par l'agent pastoral, qui ouvre le chrétien à la reconnaissance d'un appel de Dieu en lui. Dans ce cas il faudrait que quelqu'un puisse l'aider à s'exprimer. Cependant, si l'individu s'enferme dans l'isolement et refuse d'entrer en situation de demander l'aide que tout devient désespérant. Le prêtre Eli a joué ce rôle dans la vocation de Samuel et Jean le Baptiste dans la vocation des apôtres Jean et André.

Le formé est intéressé au processus d'accompagnement et y collabore dans un rapport interactif avec l'agent - Formateur. Toute la formation est un rapport transactionnel qui est circonscrit dans le temps (formation initiale et formation continue). Une série des contacts doivent être programmés dans le but d'apporter un changement chez



l'accompagné quant à son état émotionnel, ses attitudes et son comportement.

La situation vocationnelle est une transaction, un échange entre deux personnes ou entre le formateur et un groupe des formés qui sont dans le besoin de connaître la spécificité de la nature et le but de la vie religieuses. Un formateur actif et un formé passif qui ne participe pas ne font pas une transaction. Le fait de donner à un formé de manière sèche et impersonnel un livre qui concerne la Congrégation, en lui disant « lit ça et tu découvriras ta vocation » n'est pas aussi une transaction formatrice. Il ne va pas discerner la vocation parce que les transactions émotionnelles nécessaires à la situation pastorale manquent. La pastorale vocationnelle implique donc une transaction mutuelle, réciproque, émotionnelle entre deux personnes (formateur et formé).

Ce qui est plus important, c'est l'établissement d'une relation chaleureuse et fonctionnelle. Ainsi, pendant que l'agent pastoral peut n'avoir aucune idée de la nature des demandes du formé, celui-ci se sentira déjà en sécurité par l'accueil et l'acceptation qui lui sont donnés. Il comprend dès le début que ce qu'il dit sera gardé en toute confiance et qu'il peut se révéler avec toutes ses difficultés.

Le formateur, avec des sensibilités de secourir, est présent dans un système de relations avec le formé qui se développe. Il est comme un médiateur authentique, soit parce qu'il est celui qui applique les principes théoriques à la résolution des obstacles qui se présentent soit parce qu'il est un observateur attentif du comportement du formé et conscient de ses besoins. Le formateur, à travers le mécanisme de feed-back, reçoit les messages divers au niveau verbal que non verbal, et à partir de cela il comprend la disponibilité du formé à grandir.

Le renforcement du rapport transactionnel dépend de **l'intérêt du formé**. L'intérêt est le premier critère indicatif de la motivation du sujet qui veut se faire accompagner. C'est un signe que ce qui lui est proposé est adapté à ses exigences. Dans ce cas le formateur peut adapter le plan d'accompagnement selon l'intérêt du formé. En effet, les motivations ne sont pas statiques. Comme l'humain est dynamique, telles sont aussi les motivations. Le formateur a donc le devoir de corriger les fausses motivations (dans mon livre *Ses Pas sur Nos Chemins*, j'évoque la notion et les méthodes de purification des motivations).



3.- L'objet de la formation Passioniste

La constitution des Passionistes commence par cette phrase capitale « Saint Paul de la Croix a réuni des compagnons pour vivre ensemble et annoncer l'Évangile du Christ aux hommes » (Const 1). Il nous faut comprendre cette phrase si nous voulons former des nouveaux accompagnons à Saint Paul de la Croix. Il y a donc quatre articulations qui forment l'ossature de cette phrase : compagnons, vivre ensemble, annoncer l'Évangile du Christ, aux hommes. Ce sont là les contenus de la formation du devenir passioniste. Un passioniste est appelé à devenir « compagnon du Saint Fondateur », « vivre en harmonie et dans la solidarité avec les autres », « annonciateur par sa vie et sa mission de l'Évangile du salut apporté par le Christ », et « être présents dans la vie de ses frères et sœurs ».

Devenir compagnon du Saint Fondateur

Le fondateur, dans son initiative de fonder la Congrégation des Passionistes, était humainement animé par l'amitié. Les compagnons sont des égaux qui s'aiment. La primauté de l'amitié est rapporté explicitement dans nos Constitutions lorsque nous lisons : « Sur son lit de mort, Saint Paul de la Croix exhorta vivement ses fils à se souvenir de ces paroles du Sauveur plus que de tout autre chose » (Const. 25). De quelles paroles s'agit-il ? Il s'agit du testament de l'amour : « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples ; à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 35).

En effet, amitié avec le Fondateur devient soutien de vie, d'amour et de persévérance dans la Congrégation. L'amitié avec le Fondateur permet de participer à son





œuvre. En autres termes, l'amitié avec le Fondateur permet de prendre part à son Charisme. Dans mon livre ABC du Formateur des Religieux, j'ai évoqué l'importance d'avoir des saints pour amis.

Il n'y a rien de plus grand dans cette vie que l'amitié, mais une bonne amitié. Jésus dit à ses disciples : « je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle désormais mes amis » (Jn 15, 15). Beaucoup de gens quittent la vie religieuse par manque d'amitié à l'intérieur, et il y a ceux qui forcent d'y rester sans amis, mais c'est une vie fade, sans saveur. Pas de joie, sans amitié.

C'est une question à laquelle nous devons toujours réfléchir : qu'est-ce qu'un vrai ami ? Prenons le temps d'y réfléchir. Qui sont nos vrais amis ? Vrai veut dire véritable ami. Qu'est-ce qui fait d'eux de vrais ou de véritables amis ?

Comme enfant, nous pensions que l'amitié signifiait compagnonnage, ou se tenir main dans la main en marchant, ou encore se lier ensemble pour se défendre contre un adversaire commun. Dans notre adolescence, nous pensions qu'un vrai ami est celui qui aime chaque chose que nous aimons et ne fait rien qui nous énerve. Mais comme adulte, nous avons appris à nous représenter les caractéristiques d'une vraie amitié, c'est quelqu'un qui nous encourage dans le bien et nous décourage dans le mal que nous voudrions faire. C'est quelqu'un qui nous défie d'aller toujours de l'avant, de réussir en quelque sorte notre mission sur cette terre. Les vrais amis apportent énergie et vigueur dans la vie. N'est-ce pas là la figure du formateur.





Annnonce de l'Évangile du Christ, le Christ crucifié

Il y avait une brochure publiée par notre Congrégation pour l'animation des vocations dont le titre : « Devenir missionnaire et connaître le monde ». Les missionnaires de l'Évangile sont comme des anthropologues : ce sont des personnes tournées vers les autres. Mais ils sont plus que les anthropologues qui, eux, ne sont motivés que par la simple curiosité scientifique, mais les missionnaires de l'Évangile, eux, sont motivés par l'amour pour Dieu et pour le prochain. Les missionnaires de l'Évangile, s'ils vivent la vocation de l'amour, devraient avoir des amis partout dans le monde : dans les différentes cités, différentes communautés où on a mis le pied. Le formateur ne vit

pas seulement en véritable ami dans sa communauté, mais il expédie aussi les semences de l'amitié partout où vivent ceux qu'il a eu en formation parce qu'elle est cette personne qui a inspiré, qui a fait grandir. Ainsi, on aime bien la revoir.

La passion de Jésus nous livre deux enseignements : celui du prophète et d'autre du Serviteur souffrants assimilé au Fils de l'homme de Daniel (cf. Daniel 7). Le Passioniste doit être spécialiste de la passion de Jésus dans ces deux dimensions.

La souffrance d'un prophète

La présence du mal restera toujours une réalité humaine tant que l'homme ne serait pas totalement transfiguré en Jésus-Christ. C'est dans ce monde du mal que Jésus a donné l'exemple de comment vaincre le mal.

Le Rejet du Prophète dans la synagogue de son village. Il est lui-même atteint, il en souffre. L'Évangéliste Jean résume cette expérience lorsqu'il écrit : « il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn 1, 11). Les siens ont préféré les ténèbres à la lumière (cf. Jn 1, 5). Même au dernier jour de sa vie humaine, les siens ont préféré la libération d'un bandit « Barabbas », que la bonté de Dieu (cf. Jn 18, 38-40). Jésus était conscience de ce rejet, et en parle dans la parabole des vigneronniers homicides (Mc 12). Le rejet du Christ, c'est le rejet des envoyés de Dieu, c'est cela même le sort des prophètes.

Cette expérience de rejet, Jésus l'annonce aussi pour ses disciples. Ils seront rejetés (Mc 13 ; Mt 10, 28).

Jésus a vu venir sa mort violente. Il connaît un temps de prédication plus paisible en Galilée, car les foules le suivent nombreuses. Très vite, sa prédication a suscité des animosités et des critiques. Puis on le voit s'éloigner vers le nord, franchir les limites de la Palestine et aller jusqu'à Tyr et Sidon (Mt 15, 21), comme s'il avait besoin de prendre de la distance. Dans les Évangiles, la scène de Césarée de Philippe (Mt 16, 13) est elle aussi située tout au nord du pays. Les réponses à la question « qui dites-vous que je suis » décrivent bien cette idée. Jésus est un prophète comme Elie (dénonçant la fausseté du culte), Jérémie (dénonçant les injustices sociales), et Jean Baptiste (dénonçant les incohérences morales). On connaît la lutte que ces prophètes ont menée et quel a été leur sort !

Pareille lutte fait que Jésus, à différents moments, annonce (prédit) sa Passion (Mt 16, 21 ; 17, 22 ; 20, 17-19). Même si, dans ces textes rédigés après l'événement pascal, ces annonces se terminent par la mention de la résurrection, leur répétition nous renvoie à un certain type de paroles vraiment exprimées avec instance par Jésus. Celui-ci parle également de la coupe qu'il doit boire (Mt 20, 22) et du baptême dont il doit être baptisé (Mc 10, 38). Il invite à ne pas craindre ceux qui tuent le corps (Lc 12, 4).

Jésus sait que son destin sera celui des prophètes de l'Ancien Testament persécutés parce que leur parole gênait. Point n'était besoin d'une grande science prophétique pour en avoir la certitude. Tous les éléments du drame sont en train de se mettre en place. Les nuages s'accumulent et présagent l'orage. C'est pour Jésus le grand moment de vérité, celui où le lien entre sa parole et sa conduite va être passé au crible de la contradiction qui l'atteint dans son existence et dans sa chair. Que va-t-il faire ? Comment va-t-il se comporter dans l'adversité ? Que vont devenir ses proclamations du Royaume quand il en affrontera les conséquences sur lui-même ? Aura-t-il peur et se soustraira-t-il au danger ? Cherchera-t-il quelque compromis « pour s'en tirer d'affaire » ? Bref, va-t-il dévier de sa mission ? Ou au contraire continuera-t-il sa route du même pas et dans la même direction ?

Deux voies s'offrent à lui : tenir ferme l'orientation de son chemin, ou céder plus ou moins discrètement. Il pourrait renoncer à ses prédications, se faire oublier ou se cacher, reconnaître son échec et terminer son existence dans quelque coin perdu. Bref, il abandonnerait sa mission pour sauver sa vie.

Or il n'en est rien. La venue des jours sombres ne change pas sa conduite. Aucune menace ne le fait dévier de sa mission. Il reste fidèle à ses enseignements. Le mot de Blaise Pascal dans Pensées, « Jésus va à

sa passion », ou « Jésus s'offre héroïquement à la volonté de son Père », renvoie à la réalité des faits. Il ne fera rien pour provoquer son arrestation, mais rien non pour y échapper. Déjà cette attitude donne un sens à sa mort : l'existence pour le Père et pour ses frères, la pro-existence, qui fut la loi de sa vie, sera aussi la loi de sa mort. Il est mort pour qui il a vécu.

Le livre de Job, avec son excès de souffrance, nous a envoyés à l'avenir de la croix du Christ où l'excès d'amour nous est montré et donné. La croix est une souffrance acceptée pour autrui, pour une juste cause, mais aussi engagement avec Dieu afin que cesse les causes de souffrance. C'est là qu'il faut en venir tout de suite, pour comprendre que l'homme a l'obligation de lutter contre le mal pour garder son harmonie intra-personnelle et interpersonnelle (avec Dieu et avec son prochain). Il s'agit d'une prise de conscience de responsabilité et une solidarité volontairement assumée et d'un engagement avec Dieu qui n'a pas créé le mal.

Les caractéristiques de la spiritualité passionniste ne se justifient que dans ce contexte de communier à la souffrance du prophète incompris mais qui œuvre pour le bien des tous. A quoi servirait la pénitence, la pauvreté, la solitude, et l'oraison sinon pour se réconcilier avec Dieu et avec le prochain. La vie du prophète a toujours de la valeur parce qu'elle interpelle contre un monde individualiste et indifférent à la souffrance des autres.

Le serviteur souffrant d'Isaïe

La deuxième dimension de la passion est liée à la Rédemption. Jésus est plus qu'un prophète. La passion est une voie propre de Jésus pour sauver le genre humain. Paul, à la suite de la communauté primitive, l'a reconnu que seul « Jésus-Christ notre Seigneur peut atteindre le mal à sa racine (Rm



7,25) en triomphant de lui dans le cœur même de l'homme. La relecture christologique souligne que la lutte contre le mal a trouvé son achèvement définitif dans le Christ et dans sa pâque, où le mal ne peut plus se justifier et est à jamais au pied et privé de sa prétention à dominer l'homme. Il est le nouvel Adam (Rm 5, 12-21) sur qui Satan n'a aucun pouvoir. Lors du triomphe pascal, en effet, ce n'est pas vers quelque description grandiose du Messie-Roi ou du glorieux Fils de l'homme que les chrétiens se sont tournés. Ils n'avaient pas besoin d'un surhomme, mais de l'homme qui porte et emporte le péché du monde.

En effet, Neusch écrit, la souffrance pour le Christ est « un sacrifice expiatoire ayant valeur de rédemption. »¹ La Croix de Jésus est la conclusion de manière de sauver l'homme de ce qui le terrorise (le péché et la mort). « Le problème du mal qui vous écrase, m'écrase moi aussi. Il n'est pas seule-

ment le vôtre, il est le mien. J'ai voulu l'assumer jusqu'au bout. Le mal, la souffrance, la mort, oui je sais, je connais, je les ai vécus et vaincus. » Comment les a-t-il vaincus ? Par l'engagement du serviteur souffrant.

« Objet de mépris et rebut de l'humanité » (Is 53, 3), le Serviteur est enfin rejeté de tous ; horrifiés à cause de lui, ses contemporains croient à un échec (52, 14) ; mais, par son prophète, Dieu leur fait reconnaître et confesser la valeur expiatoire et salutaire de ce sacrifice : « Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes... Le châtement qui nous rend la paix est sur lui : c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris » (53, 5).

Adam pécheur s'était vu affligé de peines et de souffrances, le Serviteur porte nos souffrances et nos douleurs (Is 53, 3) ; plus encore, celui qui devait dominer sur les animaux leur est devenu semblable, « il n'a plus d'apparence humaine » (Ps 22, 7). En son serviteur, Dieu se complait et « a mis son esprit pour qu'il apporte avec fidélité le droit aux nations » (Is 42, 1s). Alors qu'il semble user ses forces et se fatiguer en vain, il sait que Dieu le glorifie sans cesse (49, 49) ; il est obéissant, tel le disciple dont chaque matin Dieu ouvre l'oreille ; il ne résiste pas, même sous les outrages, car sa confiance en Dieu n'est pas ébranlée (50, 4-7). Et quand vient l'heure du sacrifice, « affreusement traité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau conduit à la boucherie » (53, 7). Accueillant parfaitement la volonté du Seigneur qui fait retomber sur lui les crimes des hommes, il se livre lui-même à la mort (53, 12). Tel est le Serviteur fidèle, dernier reste de l'humanité, qui par son obéissance renoue le lien brisé par Adam et, en acceptant la mort, manifeste le caractère absolu de ce lien.

Dans l'homme de douleur, le prophète entrevoit l'intercesseur qui prie pour les pécheurs et la victime qui justifie la multitude (53, 11). En vérité, la vie n'est pas le résultat

d'une convoitise mais le fruit toujours nouveau d'un don gratuit.²

La prophétie du Serviteur est sous-jacente à l'enseignement de Jésus au sujet du serpent de bronze, élevé par Moïse dans le désert et de nombreuses hymnes chrétiennes primitives. En effet, « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle » (Jean 3,14s). Jésus fait ici allusion à un épisode qui date du temps où le peuple marchait au désert, épisode raconté dans le Livre des Nombres (21, 4-9).

Ce que l'on voit sur le poteau n'est pas exactement un serpent. Il ressemble à un serpent mais il ne s'agit pas d'un serpent. De la même façon, le Seigneur Jésus ressemble à un homme ordinaire, imbu de ce penchant universel au péché. Par contre, il n'y a dans sa nature aucune trace de péché. Vu de l'extérieur, Il a toutes les apparences d'un pécheur, comme vous et moi. Mais la nature de sa personne est telle qu'on ne décèle aucun péché. C'est pourquoi Paul nous dit en Romains 8, 3 que Dieu envoya son Fils Jésus dans une chair semblable à celle de la chair, c'est-à-dire avec les limites liées à notre nature humaine, mais son éternelle divinité le place en situation de sauveur.

Cette histoire, qui s'est déroulée il y a bien des siècles dans le désert, annonçait en fait une prophétie: elle prédisait la façon dont Jésus allait mourir. En fait, Moïse ne se fait pas seulement dire de faire un serpent de bronze, mais aussi de l'élever sur une perche. Et durant la période du Nouveau Testament, le verbe « élever » est un mot qui fait directement allusion à l'exécution d'un individu par crucifixion. Quand on dit que quelqu'un allait être élevé de la terre, on voulait tout simplement dire qu'il allait être crucifié. Pour crucifier une personne, il faut d'abord la clouer sur une planche de bois qu'on aura étendu au sol. Une fois que la

² Cf. Jean Paul II, *Salvifici doloris*, 14-18.


personne est bien fixée sur la croix, on élève cette croix et on la laisse tomber dans le trou qui maintiendra la croix à la verticale. C'est pour cette raison que l'acte de la crucifixion est décrit par le mot élever. On peut maintenant comprendre Jean 3,14 lorsque Jésus dit, Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé... En utilisant le mot 'élever', Jésus voulait indiquer par-là de quelle mort il devait mourir, c'est-à-dire crucifié sur la croix. C'est ce que Jean 12,33 nous dit de façon explicite.

Sauvé par la puissance de Dieu - Lorsqu'on lit cette histoire de serpents dans le livre des Nombres, une des premières questions qui surgit à notre esprit est la suivante. Comment le fait de regarder quelque chose peut sauver un individu? Comment un serpent fait de bronze, d'un matériel inerte, peut-il sauver une personne qui se meurt par une morsure empoisonnée? La réponse est bien simple. Ce n'est pas le serpent de bronze qui vous sauve. C'est Dieu qui sauve. Ce morceau de bronze n'a en soi aucune propriété curative. Il faudrait être superstitieux pour croire à cela. Nous sommes sauvés par la puissance de Dieu. De la même façon, lorsqu'on regarde Jésus suspendu à la croix, ce n'est pas son corps qui nous guérit de nos péchés. Jésus dit, ...la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie (Jean 6, 63). C'est par la foi dans la parole de Dieu que nous sommes sauvés. C'est lorsque nous décidons de faire confiance en Dieu en soumettant notre vie, dans un acte d'obéissance, aux instructions de sa Parole que la puissance de Dieu peut agir en nous pour nous sauver de l'emprise du péché en nous.

Les paroles de Jésus assurent davantage lorsque, s'adressant au père de l'enfant épileptique, disent : « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23). C'est dire que la croix du Christ garde toute sa puissance « ex opere operato ».

Par ailleurs, les hymnes christologiques résument l'existence de Jésus en un diplytique qui dépeint la misère et la grandeur de l'homme : abaissement et exaltation (Ph 2, 6-11). Celui qui, durant sa vie entière, s'était nourri de la volonté du Père, loin de retenir jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, prit la condition d'esclave ; devenant semblable aux hommes, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort en croix. Parfaitement obéissant, Jésus s'est comporté en véritable Adam, entrant dans la solitude parfaite pour devenir le père de la nouvelle race, source de vie à jamais ? C'est lui, vêtu en roi dérisoire, que Pilate montre sur l'estrade : « voici l'homme » (Jn 19, 5) : tel est le chemin de la gloire. A travers cette image défigurée par son péché, l'homme doit reconnaître le Fils de Dieu qui « a été fait Péché pour qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5, 21). A travers la mort du Serviteur, Adam peut s'avouer vaincu par le péché, et c'est au moment où il renonce à sa justice qu'opère le salut ; l'action de Dieu ne devient efficace qu'à travers la passion ultime de l'Homme abandonné par les hommes.

Tous les évangélistes feront suivre le récit de la Passion de celui de la Résurrection, confirmation suprême de la mission de Jésus. Au terme le ressuscité demeure appelé le « crucifié » (Mt 28, 5 ; Mc 16, 6). Cependant, c'est grâce à la résurrection et à l'envoi de l'Esprit saint que nous avons accès à une phase importante de l'action du Fils de Dieu : son apport dans la création du monde comme le Verbe. Le Verbe a été opérant depuis le début de la création (cf. Jn 1, 2-5), comme principe de vie et de lumière, établissant un rapport personnel entre Dieu et les êtres humains : « venant dans le monde », comme le fit la sagesse de Dieu dans Siracide 24, il est source de lumière pour tous les hommes, et à ceux qui l'ont accueilli il a donné le « pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 9. 12).³

 12 ³ Cf. Léon Dufour X, Lecture de l'Évangile selon Saint Jean, T 1, Paris, Seuil, 1988, p. 62-144.



L'expérience du mal est révélatrice de l'universalité du salut dont le Christ est porteur. C'est par son incarnation et sa résurrection que le mal est vaincu. Ces deux dimensions doivent être tenues ensemble de manière harmonieuse, vu que toutes deux appartiennent à l'unique économie, à la fois complexe et organique, du salut que Dieu envisage pour l'humanité. L'événement historique de Jésus Christ est nécessairement limité dans le temps et l'espace ; toutefois, il prend une dimension universelle de salut, étant donné que dans son état de ressuscité, l'humanité de Jésus est devenue trans-historique et que pour cette raison, elle est présente et à l'œuvre partout.

Le formateur et le formé se rencontrent au pied de la Croix où ils contemplent le Christ à la manière de l'apôtre Jean et de la Vierge Mère de douleur. Le Formateur Passioniste doit être avant tout un initiateur au mystère de la Passion de Jésus. Il s'agit d'une pédagogie mystagogique. Sans la mystagogie à la passion de Jésus, il y a danger de tomber dans la superficialité.

4.- Le milieu

La formation tient compte du milieu, c'est-à-dire la situation géographique, culturelle et financière. Il faut savoir organiser la communauté de formation.

En effet, on peut avoir diverses étapes de formation : aspirantat, postulat, noviciat, post-noviciat (visant à la préparation les jeunes religieux aux professions successives jusqu'à la profession perpétuelle, ou à la pré-



paration au sacerdoce). Nous n'allons pas ici présenter tour à tour l'organisation de chaque étape. Nous allons plutôt nous contenter de ce qui est essentiel quant à l'organisation de toute maison de formation. Il s'agit de savoir faire l'administration de la maison de formation.

La pratique sur le système formatif prévoit que toutes les activités des maisons de formation soient placées sous le contrôle des autorités locales compétentes (provinciale ou régionale) ; lesquelles en nomment la direction (le formateur). Il appartient à la direction, et donc aux autorités locales compétentes, d'assurer les conditions de fonctionnement des maisons de formation, les réparations et les investissements indispensables, l'assistance financière et administrative, le matériel pédagogique et l'équipement matériel indispensables à la réalisation du programme de formation et à l'exécution des autres tâches obligatoires des maisons de formation. Ayant nommé la direction, les autorités locales n'interviennent pas directement dans le contenu et l'exécution du programme de formation bien qu'ils aient la responsabilité de la gestion et du développement de leurs maisons de formation.

Une première opération regarde la préparation du milieu formatif avec ses composantes fonctionnelles et ses équipements appropriés (chapelle, cuisine, salle de conférence, les chambres personnelles pour l'intimité, salle de jeux et récréation, bibliothèque, installation hygiénique, terrain de sport, photocopieuse, TV, ...). C'est la matrice de la formation. On part de la projection directe à l'exécution concrète pour permettre les formés d'évoluer dans un cadre idéal. Si ce cadre fait défaut, la suite du processus ne sera pas solide. Signalons en ce sens que loger les jeunes dans le dortoir, à quelle que l'étape de formation que ce soit viole l'intimité de la personne et expose tous à des abus et aux maladies. Remarquons que ces jeunes ont eu pour la plupart à se gérer ou à organiser leurs petites maisons avant l'entrée en religion ; en les logeant

dans des dortoirs, on les conduits vers une régression qui tient bon nombre entre d'eux en captivité.

Après avoir évoqué ce réceptacle formatif, il faudra organiser le plan de formation. Ceci résulte à connaître de nature de l'étape de formation et ses objectifs. C'est sur cette double dimension que seront articulés le programme de formation et ses diverses activités. Par exemple, la nature et les objectifs de l'étape du noviciat seront différents de ceux de l'étape suivante (post-noviciat).

Terminons cette rubrique en mettant un accent particulier sur l'organisation financière. Dans toute maison de formation, il y a un formateur qui s'occupe du secteur des finances pour assurer l'approvisionnement de la communauté. Ce formateur – financier communément appelé « économiste » travaille sous la direction du formateur – directeur. Celui-ci est le premier responsable des finances, il en donne les orientations et supervise l'exécution du budget. Cet aspect de l'administration est souvent négligé de formateurs mais est à la base de leurs échecs. En cela, le formateur directeur est le premier gestionnaire, sa préparation en cette matière peut épargner l'Institut et l'Eglise de réduire les abus de maltraitements dont les jeunes en formation sont souvent victimes. La maison de formation doit être réellement : gérer les personnes et leurs besoins, gérer les tâches relatives à la pédagogie, gérer les obligations administratives, et enfin gérer les finances.

Comme on peut le remarquer, la gestion du groupe n'est pas seulement matérielle ou financière, il s'agit aussi de savoir tenir les personnes dans l'unité. En ce sens, le savoir-faire d'un formateur est de savoir gérer, faciliter les échanges. Les personnes des cultures et des origines diverses ont besoin de facilitateur pour se communiquer et vivre ensemble. Le formateur doit savoir assumer ce rôle. Pour ce faire, il doit faire de son

mieux pour comprendre les situations existentielles des membres de sa communauté. Nous n'allons pas énumérer les compétences sociales du formateur ; mais Il doit toujours valider ce savoir par l'expérience. Comprendre que les personnes les plus touchées par un problème ont des idées sur la façon de résoudre ce problème. Analyser et conceptualiser des problèmes. Bref, il doit bien connaître son « public » : l'organisation sociale, les relations entre les individus et les groupes, les coutumes et les habitudes, les modes de communication, de diffusion et de circulation de l'information.

Conclusion

On peut ici se référer aux enseignements du Pape Jean Paul II, dans *Pastores dabo vobis*, pour la formation des prêtres, mais s'appliquent naturellement à la formation des religieux qui distingue deux plans de la maison de formation. En effet, sur le plan humain, la maison de formation doit tendre à devenir « une communauté dont les membres sont liés par une amitié et une charité profondes, pour constituer dans la joie une vraie famille ». Sur le plan chrétien, la maison de formation doit se constituer comme « communauté ecclésiale », comme communauté des disciples du Seigneur, dans laquelle une même liturgie imprègne toute la vie d'esprit de prière ; elle est rassemblée par l'écoute et la méditation quotidienne de la Parole de Dieu et par le sacrement de l'Eucharistie ; elle est unie dans l'exercice de la charité fraternelle et de l'esprit de justice ; dans cette communauté, l'Esprit du Christ et l'amour de l'Église resplendissent, grâce au progrès de la vie communautaire et de la vie spirituelle de chacun de ses membres. C'est grâce au savoir-faire du formateur que la maison de formation peut devenir une vraie « communauté ecclésiale » rayonnante.

La vie passioniste se distingue des autres congrégations par sa structure communautaire et fraternelle. Par conséquent, les éléments

pédagogiques ont pour objectif de former des personnes amoureuses de Dieu, unies dans la passion de Jésus, vivent en communauté avec un esprit évangélique. ✝



Originaire de Kungu Nyingu, République Démocratique du Congo.

Religieux profès depuis le 10/10/1986.

Ordonné prêtre le 05/01/1993.

Docteur en Théologie et titulaire d'une Maîtrise en Philosophie de l'Université Grégorienne de Rome, Italie.

Actuellement formateur au stade de la Théologie à Kinshasa,

P. Elie Muakasa, C.P.

passio

**"Me voici,
envoie-moi"**



**La Passion
du Cristo:**

**notre source
de vie
et mission**